

EUSTACHE DE SAINT PIERRE

Eustache de Saint-Pierre s'avancait ventre à terre, devant lui s'inclinaient les scintillants diadèmes, une pluie d'étoiles ruisselait sur son dos tandis qu'il progressait dans la rumeur des mastications, grincements de lamelles cornées, lèvres ourlées de vert humide glissant sur des muqueuses réjouies.

Il était le roi, le héros, gros, gras, sa livrée avec quintuple spire le mettait à l'abri du contact trop insistant avec les petits, les sans-grade qu'il faisait basculer sur son passage. Personne ne se risquait à accoster volontairement sa dure armure de pierre, personne ne l'osait et n'y aurait songé.

En passant, il inclinait doucement ses appendices, et en jouait avec, il faut bien l'avouer, une certaine coquetterie dont les dames étaient fort flattées.

Parvenu aux plus hautes fonctions, il avait fait l'effort d'acquérir de nouvelles capacités, de nourrir son intelligence, pour tout dire d'essayer de ne pas mourir idiot, ce qui arrive souvent plus vite qu'on ne croit.

Il avait voulu apprendre la clarinette, mais il ne savait comment installer l'instrument sur ses rotondités et — hélas à sa grande honte — il avait rongé la anche, ne parvenant pas à refréner sa nervosité, devant le regard sévère du professeur.

Il se décida donc pour l'apprentissage des langues étrangères, choisissant dans un premier temps les langues du groupe des moustachues, il parvenait assez bien à parler le musaraigne, bien qu'il garda un petit accent exotique que d'aucuns trouvaient charmant, le miaulement était moins réussi, qui s'élevait en une sorte de couinement et faisait dans la nuit se balancer avec angoisse la tête des salades.

L'aboiement lui donnait les pires difficultés, il se concentrait, se gonflait, s'arque-boutait, s'imaginait lançant un cri qui aurait résonné jusqu'au-delà des montagnes, ses frères se tenaient serrés autour de lui dans l'attente du grand jour, du grand Ouah... Et lamentablement, il se dégonflait dans un chuintement accompagné d'une nuée de postillons qui courbait les antennes des proches. Le professeur qui en avait vu d'autres, arborait un sourire mièvre, faisant ressortir la seule canine qui lui restait. C'était un chien d'expérience en matière d'aboiement, il avait modulé sa vie entière, par monts et par vaux

dans le jardin potager, frétilant de la glotte et de la queue au travers des pois, des cardons, des salades. Mais en la personne d'Eustache de Saint-Pierre, il avait rencontré l'élève le plus désespérant et désespéré, on ne savait pas bien même s'il entendait ce qu'il avait à reproduire. À aucun moment, il ne produisait un son pouvant laisser penser qu'il avait compris à quoi les efforts de son épagueul de professeur tentait de l'amener.

Alors Eustache se renfrognait et grognonnait et s'éloignait ventre à terre emportant dans les ourlets de sa robe sa secrète blessure. Il se retirait pour ruminer, élaborer de nouveaux projets, rêver à des acquisitions qui lui permettraient de s'élever au-dessus de sa condition. L'être est perfectible... Il avait beaucoup jeûné déjà au cours de sa vie, les étés trop chauds l'avaient vu se retirer dans sa chambre, mais les macérations ne lui avaient apporté aucune sagesse...

Il oublia alors toute prudence et décida de partir à la conquête des sommets suivant un chemin périlleux et escarpé, feuille après feuille, ramure après ramure, il sentait les brindilles fléchir qui n'étaient plus, les pauvres, capables de le supporter. Il était trop beau, il était trop gros, envié, jaloué, admiré... Il tomba avec un bruit sourd et fut ramassé dans un panier d'osier. « En voilà un beau qui sera bon beurré... », pensa le jardinier.

Ainsi finit Eustache qui voulut s'élever au-dessus de sa condition.